

INVOCATION A BOU ZARÉA

Nos lecteurs liront ci-dessous un souvenir d'enfance que Monsieur le Directeur a bien voulu nous autoriser à extraire de son « Histoire illustrée des Ecoles Normales d'Alger-Bouzaréa », écrite à l'occasion du Cinquantenaire de ces Ecoles et dernièrement parue.

N. D. L. R.

O Bou Zaréa! Toi dont le nom signifie « père des semences », « fortunée en graines ». — Bou Zaréa, qui exprimes donc abondance et opulence, ô Bou Zaréa, au nom de notre Ecole, j'invoque ta munificence.

Je te connais depuis longtemps, Bou Zaréa, depuis bientôt un demi-siècle... Mais, écoute une histoire...

Il était une fois un petit garçon qui, dans un humble village du Massif Central, entendit, pour la première fois, prononcer ton nom, ton nom étrange, barbare et mystérieux, alors qu'il avait six ans. Et, pendant plusieurs mois, ces longs mois de l'enfance, il le réentendit ce nom mystérieux et barbare et s'accoutuma à sa sonorité étrange. Car celui qui le prononçait était un grand garçon de vingt ans, instituteur-adjoint, d'allure un peu folle et dont les extravagances s'accordaient mal avec la gravité professionnelle de son directeur, l'austérité du site, la gravité de nos montagnards. Or, chaque fois que l'ancien, paternellement, le gourmandait pour quelque nouvelle frasque, notre grand garçon faisant sauter le petit sur ses longues jambes, répondait désinvolte: « Bah! si ça continue, j'irai à la Section spéciale j'irai à Bou Zaréa. »

Bou Zaréa... Bou Zaréa, c'était le maître mot, l'unique, la péremptoire réponse du grand garçon à l'allure un peu folle. Et, l'admirant en secret, le petit garçon répétait: « J'irai à Bou Zaréa... Bou Zaréa... Bou Zaréa... »

Il ne vint pas, le grand garçon à cette Bou Zaréa. Ce qu'il est devenu, l'on ne sait,

car il disparut un matin d'août — c'était de très bon matin — et personne ne le vit partir... Il oubliera seulement de payer son aubergiste, son logeur et d'autres moindres créanciers ne laissant dans sa chambre qu'une malle vide... et un livre d'algèbre.

« Peut-être, disaient simples et bonnes

A NOS LECTEURS

Nos presses vont bientôt s'arrêter. Nous voici au bout du rouleau... de papier de notre cher journal. Et bientôt nous passerons... le porte-plume à d'autres jeunes pleins d'ardeur. Mais il ne pourra pas être dit que de nos cervelles jusqu'ici fécondes (?), n'a point jailli la « dernière », nécessaire pour finir en beauté.

L'occasion nous en a été heureusement offerte par un événement qui n'arrive pas souvent: le Cinquantenaire. Un cinquantenaire, hélas! n'a lieu que tous les cinquante ans!

Notre promo ne pouvait manquer de contribuer à cette commémoration.

Aussi, pendant tout un mois, élaborait-elle un numéro relativement bien illustré, riche en souvenir d'Anciens, reflet plus fidèle qu'à l'ordinaire de « l'Esprit bouzaréen ». Elle le baptisa « Spécial du Cinquantenaire ». C'est celui que vous tenez et qui vous retient.

Nous espérons qu'il aura vos suffrages... nous le croyons même. Comment ne pas vous arrêter sur des articles signés par tous les professeurs de l'Ecole — véritables interviews, « Le Profane » s'est fait reporter —, sur cette présentation que nous avons voulu impeccable, surtout ce qui en fait un ensemble aussi bel que bon.

Souhaitons donc — après avoir remercié tous ceux qui nous ont gracieusement apporté leur collaboration — que notre dernière... impression... vous en laisse une... et bonne.

Le Profane,

Promotion 1936-1939.

gens, les créanciers au directeur atterré, peut-être est-il allé dans cette Bou Zaréa dont il parlait toujours?... »

...Mais le petit garçon que le grand faisait sauter sur ses genoux, avait retenu le mot magique. Il y songea durant toute son enfance, toute sa jeunesse. Et un jour vint où il connut, pour de bon, pour de vrai, ce que le grand n'avait jamais qu'imaginé, et pour échapper peut-être à de justes vindictes...

...Ce n'est donc pas d'hier, tu le vois, que date mon premier souvenir de toi Bou Zaréa. Alors, permets-moi de t'invoquer, père des semences, symbole d'abondance et d'opulence. De t'invoquer en faveur de cette Ecole qui s'est un jour installée sur ton domaine. Elle y vint sans enthousiasme, un peu comme une pauvre, car des lieux où, jusqu'alors elle gîtait, la nécessité l'obligeait à chercher un nouveau toit... C'était, en vérité, une école sans prestige, et qui, pendant des années, sembla oubliée dans les brumes... Une maison sans souvenirs...

Mais, aujourd'hui, la voici ranimée, vigoureuse, ruche bruissante d'abeilles; ruche féconde qui a essaimé; ruche généreuse qui ne demande qu'à essaimer encore... N'est-ce point là, Bou Zaréa, signe de ta protection? de ta vertu, de tes bienfaits?...

Alors, je te salue, ô Bou Zaréa, père des semences, symbole d'opulence et d'abondance, et je te demande pour cette Ecole qui, désormais, fièrement, porte ton nom, de lui assurer à jamais ta protection, de lui inculquer ta vertu, de la combler de tes bienfaits...

Que soit toujours plus bruissante, plus féconde, plus généreuse notre Ecole, sous ton égide, ô Bou Zaréa!

Aimé DUPUY,

Directeur des Ecoles Normales
d'Alger-Bouzaréa.

Docteur de l'Université de Strasbourg
Lauréat de l'Académie Française.